

Thomas Howalt

Le Secret

(Hemmeligheden, 2007)

Traduit du danois (Danemark) par Catherine Lise Dubost

PERSONNAGES

PITT GARÇON, 11 ANS

RIANNE FILLE, 14 ANS

DONNA FILLE, 16 ANS

FLEINERT HOMME, >50 ANS

And when you think that you've lost everything
You find out you can always lose a little more

Bob Dylan,
Time Out Of Mind

Scène 1 – La cuisine, samedi 14 février

Au-dehors, une tempête de neige fait rage. Sur le mur du fond, une porte et une large fenêtre donnant sur une plantation de cerisiers. D'un côté, une porte mène à la salle à manger. De l'autre, une autre porte mène vers l'intérieur de la maison. Un corps sans vie gît au sol, sous un morceau de tissu. Donna, 16 ans, regarde la tempête au-dehors. Rianne, 14 ans, actionne avec insistance le téléphone accroché au mur, mais il n'y a pas de tonalité. Pitt, 10 ans, est assis à côté du poêle, les jambes repliées sous lui. Ils sont tous les trois en pyjama et en robe de chambre.

DONNA.– Ça ne va jamais s'arrêter ?

PITT.– Là, c'est vraiment pas drôle.

RIANNE (*moqueuse*).– « Là, c'est vraiment pas drôle ! »

PITT.– Mais quoi, c'est vrai, Rianne !

RIANNE.– Evidemment que c'est pas drôle, c'est une putain de catastrophe !

Rianne raccroche, excédée.

PITT.– C'est bien ce que je voulais dire.

DONNA.– Bizarre. En plein jour, on ne voit même pas le tronc des arbres.

PITT.– Elle ne dort pas, Donna.

DONNA.– D'une certaine façon si, elle dort.

PITT.– Non, n'importe.

DONNA.– Quoi.

PITT.– Quoi ?

DONNA.– Non, n'importe quoi.

PITT.– C'est bien ce que j'ai dit.

DONNA.– Non, tu as dit « Non, n'importe », et puis plus rien.

PITT.– Non, n'importe.

DONNA.– Non, n'importe QUOI.

RIANNE.– Bon, qu'est-ce qu'on fout, là ?

Scène 2 – Réflexion de Pitt

PITT.– Ça vous est jamais arrivé ? De se réveiller tout content... D'abord on ne sait pas pourquoi. Quelquefois c'est à cause du soleil, qui brille. Mais pas aujourd'hui. Il faisait encore nuit. Parce qu'on est en plein hiver. Le froid, on dirait que ça gèle le temps! Je vois la neige et les cerisiers noirs de l'autre côté de la vitre. Et la nuit au milieu. Le sol est super froid, alors je me dépêche de retourner dans mon lit. Je me blottis sous la couette toute chaude. Mais tout à coup, je le sais. Pourquoi je suis content même avec la nuit, le froid et tout ça. J'entends maman en bas, dans la cuisine. Elle est en train de faire le café et le petit déjeuner. Et elle chante !

Scène 3 – La cuisine, samedi 14 février

PITT.– Vous voulez que je vous dise un secret ?

DONNA.– Alors ce sera plus un secret.

PITT.– C'est pas marrant, un secret qu'on garde pour soi tout seul !

DONNA.– Si tout le monde connaît le secret, qu'est-ce qu'il a de secret ?

PITT.– Mais, c'est pas tout le monde. Juste toi et Rianne.

RIANNE.– J'ai pas envie de l'entendre !

PITT.– Je t'ai pas parlé à toi, si ?!

RIANNE.– T'as dit « toi et Rianne » ! Rianne, c'est moi, et j'ai pas envie d'entendre tes délires.

PITT.– C'est PAS des délires !

RIANNE.– Ta gueule, maintenant !

PITT.– Tu sais même pas ce que c'est. Donna ? Tu veux que je te dise mon secret ?

RIANNE.– Tu vas t'arrêter, putain...

PITT.– Tu sais qu'on n'a pas le droit de dire de gros mots, Rianne.

RIANNE.– « Putain » c'est pas un gros mot, putain !

PITT.– Alors là, si !

RIANNE.– Et alors ? Je t'emmerde. Ferme-la !

PITT.– C'est vraiment pas joli.

RIANNE (*sarcastique*).– « C'est vraiment pas joli. »

DONNA.– Arrêtez maintenant !

PITT.– Mais, pourquoi elle aurait le droit, quand...

DONNA.– On s'en fiche...

Donna essaye de prendre Pitt dans ses bras.

PITT.– Je suis pas ton bébé !

RIANNE.– Merde. Pauvre conne.

PITT.– C'est pas une pauvre conne !

RIANNE.– C'est une pauvre conne morte !

DONNA.– Rianne!

RIANNE.– Tu peux me prêter ton mobile ?

Scène 4 – Réflexion de Rianne

RIANNE.– Sans déconner, c'est l'endroit le plus glauque que je connaisse, ici. Une petite baraque pourrie au milieu d'une plantation de vieux cerisiers. Le noir, on aurait dit qu'il suintait des branches mouillées et qu'il dégoulinait des nuages violets, même en plein jour. On revenait juste du buffet de la gare où on avait bouffé de la merde. Tu parles d'un burger ! Un burger de province, ouais. Pourrave, le troquet. Non, ça n'avait rien à voir avec l'annonce. Mais bon, c'était peut-être... c'était cool à sa façon. Un peu glauque. Il y a un an, à peu près. En mars. Elle était trop contente. Je l'avais jamais vue comme ça. Elle l'avait achetée. Trop fière. On allait déménager. Un nouveau départ. Putain, ce que je l'ai détestée d'avoir fait ça !

Scène 5 – La cuisine, samedi 14 février

PITT.– Bon, mais tu veux bien écouter maintenant ?

RIANNE (*soupire*) .– ...

Rianne prend le mobile, compose un numéro et écoute.

DONNA.– Oui

PITT.– Ce matin...

RIANNE.– Merde.

Rianne lance le téléphone sur la table.

DONNA.– Hé! Tu pourrais éviter de casser mon téléphone ?!

Rianne lui brandit un doigt.

PITT.– Je me suis réveillé. Parce que j'ai entendu maman. Elle était là, dans la cuisine et elle chantait.

RIANNE.– Ouais, et il est où ton secret, là-dedans ?

PITT.– Le secret ?! Et ben, c'est qu'elle chantait cette chanson, tu sais. Mais après je me suis rendormi.

RIANNE.– Je vois pas ce que ça a de secret !

DONNA.– Pitt est le dernier à avoir entendu maman.

RIANNE.– C'est toujours pas un secret, merde ! C'est un putain de fait! Rien à voir.

PITT.– Peut-être que son cœur s'est arrêté tout d'un coup ? Je veux dire, elle ne saigne pas.

RIANNE.– Ça, c'est les médecins qui nous le dirons.

DONNA.– Les médecins ?

RIANNE.– Ils vont la découper pour savoir de quoi elle est morte. Avec un putain de couteau super coupant... un scalpel... et une scie pour la cage thoraxique...

DONNA.– N'importe quoi.

PITT.– Si, c'est vrai !

DONNA (*dégoûtée*).– Aaaaah !

PITT.– Je l'ai vu à la télé.

RIANNE.– Et puis ensuite ils en feront des steaks hachés et du rôti pour les patients de l'hôpital.

DONNA.– Mais oui, bien sûr !

PITT.– Non. Ils vont la mettre à la cave. Ils ont un frigo exprès pour les morts.

DONNA.– Beurck !

PITT.– C'est vrai, hein. Sinon ils puent. Les cadavres.

DONNA.– BON, ÇA SUFFIT MAINTENANT !

RIANNE.– Chrrrrt chrrrt...

Scène 6 – Réflexion de Donna

DONNA.– Ça dure combien de temps une nuit ? Cinq heures ? Toute une vie ? (*pause*) C'est le temps que ma mère et mon père ont passé ensemble. Et maintenant, je suis le seul témoin qui reste de leur amour. Ou de leur coup de foudre... ou... de leur escapade. Il était beaucoup plus âgé que maman. Elle m'a dit qu'elle avait fait comme si de rien n'était – qu'elle avait de regarder dans sa direction. Il avait une femme et trois enfants, lui – mais d'une certaine façon, il la rassurait, et il l'intéressait. C'est ce qu'elle m'a dit. Il me manque. Bizarre, non ? Que quelqu'un qu'on ne connaît même pas puisse nous manquer.

Scène 7 – La cuisine, samedi 14 février

RIANNE.– Qu'est-ce qu'on fait ? Donna ?! Qu'est-ce qu'on va faire, putain ?

DONNA.– Pourquoi tu me demandes ça à moi ?

RIANNE.– On ne peut quand même pas...

Donna prend le téléphone fixé au mur, écoute et tend le combiné à Rianne.

RIANNE.– Quoi ?

DONNA.– C'est quoi, le problème ?

Rianne écoute. La tonalité est revenue.

RIANNE.– Fuck ! Il y avait pas de tonalité tout à l'heure !

PITT.– Alors, je pourrai monter dans l'ambulance, moi aussi ?

RIANNE.– Pourvu qu'on vienne la chercher.

PITT.– Ben ça, c'est sûr. Sinon on va se prendre les pieds dedans.

Rires étonnés. Donna pose sa main sur le corps sous le drap.

DONNA.– Pardon, maman! C'était pas pour se moquer.

PITT.– On va s'occuper de maman.

RIANNE.– Comme elle s'est occupée de nous.

DONNA.– C'est ce qu'elle a fait !

RIANNE.– C'est bien ce que j'ai dit, non ?

Pause.

PITT.– Tu ne veux pas appeler, Donna ?

RIANNE.– Je vais le faire.

Rianne commence à téléphoner.

PITT.– Je pourrai monter dans l'ambulance avec elle ?

RIANNE.– Pas sûr qu'on ait le droit.

PITT.– Ils ne peuvent pas nous laisser là comme ça.

DONNA.– On nous emmènera sûrement.

RIANNE.– Qu'est-ce que je dis ? « Bonjour, je m'appelle Rianne. Ma mère vient de clamser. »

PITT.– Tu n'as qu'à dire « Au secours ! À l'aide ! Ma maman est morte ! ». En tout cas, là, c'est pas une blague.

DONNA.– Attend !

RIANNE.– Ils décrochent!! Oui, bonjour, je m'appelle Rianne. Je vous appelle parce qu'il est arrivé quelque chose...

DONNA.– Rianne. Raccroche !

Donna essaie de lui prendre le téléphone.

RIANNE.– Pardon, un instant s'il vous plaît. (*siffle, furieuse*) Qu'est-ce qu'il y a, putain ?

DONNA.– Raccroche, je te dis.

Rianne hésite. Donna lui arrache le téléphone des mains.

RIANNE.– Mais qu'est que tu fous ?!

DONNA.– Allô, oui, excusez-moi, c'est une erreur. Un malentendu. Non, je suis sa grande sœur. Je m'appelle Monika. Oui. Je sais. On ne le fera plus. Au revoir. Et excusez-nous.

Donna raccroche.

RIANNE.– Qu'est-ce que tu fous putain ? Monika ?

DONNA.– Ils vont venir nous chercher !

RIANNE.– C'est pas ce qu'on veut ?

DONNA.– La police ?!

PITT.– Mais on n'a rien fait, nous.

DONNA.– Quand ils verront qu'on est seuls, que maman est morte, ils téléphoneront à l'école, à la mairie, à l'assistante sociale, aux psychologues et...

PITT.– Oooh! Alors on ne va pas prendre l'ambulance, finalement ?

DONNA.– Rianne sera placée dans une famille, et moi, on me mettra dans un centre de jeunes.

PITT.– Et moi alors ?

DONNA.– Toi, tu habiteras chez ton père...

PITT.– Chez mon père ?

DONNA.– Ben oui, pas chez le mien, petit malin !

PITT.– Ton père est mort.

DONNA.– C'est bien ce que je suis en train de t'expliquer !

RIANNE.– Fuck !

PITT.– Pas de gros mots, Rianne.

RIANNE.– J'irai pas en famille d'accueil, merde !

PITT.– Mais... et ma chambre, alors ?

DONNA.– Tu en auras une autre. Chez ton père.

PITT.– Mais, j'en ai déjà une, de chambre ! Ici !

Le téléphone sonne. Ils le fixent tous les trois. Nouvelle sonnerie.

DONNA.– Et ben prends-le !

RIANNE.– Prends-le toi-même !

PITT.– Là c'est sûr et certain, c'est l'ambulance !

Le téléphone sonne.

DONNA.– Allez, décroche.

RIANNE.– Qu'est-ce que je dis ?

PITT.– Je peux le prendre ?

Le téléphone sonne.

DONNA.– Non. Rianne va le prendre. Tu n'as qu'à dire que tu es désolée et que tu ne le feras plus jamais.

RIANNE.– Fuck toi Donna.

DONNA (*mielleuse*).– Non pas comme ça, Rianne. Il faut que tu aies l'air *vraiment* désolée.

Le téléphone sonne. Rianne décroche le combiné en brandissant un doigt vers Donna.

RIANNE.– Allô, c'est Rianne. Quoi ? Ah oui, bonjour ! Non, la ligne a été coupée toute la matinée. Oui, c'est la tempête. Maman ? Non. Elle est...

DONNA.– C'est qui ?

RIANNE.– C'est Oncle Søren. Il veut parler à maman.

Pitt s'agite et essaie désespérément de faire comprendre qu'il n'est pas là.

DONNA.– Mais, elle est sortie... avec Pitt.

RIANNE.– Tu as entendu, Søren ? Donna vient de me dire que maman est chez un voisin. Avec Pitt. À cause de la neige. Quand est-ce qu'ils seront rentrés ? (*Rianne regarde Pitt qui*

secoue la tête). On sait pas. Il y a vraiment beaucoup de neige, ici. Oui, je lui dirai. Oui oui. Qu'il appelle quand il rentrera. Ok ? Oui, au revoir. (*Rianne raccroche*).

PITT.– Je m'en fiche, je ne retournerai pas chez lui.

Donna prend Pitt dans ses bras. Il se laisse faire.

DONNA.– On ne le dit à personne. On garde le secret pour nous.

PITT.– Le secret ?

RIANNE.– Mais, on peut pas faire ça !

DONNA.– Si, si on continue à faire exactement comme d'habitude.

PITT.– Comme d'habitude ? Tu veux dire, comme si maman...?

DONNA.– Oui !

RIANNE.– Mais, et le fric ?

DONNA.– On va en trouver.

PITT.– Maman a plein d'argent.

RIANNE.– Hello brainy ! Elle est morte, putain.

PITT.– Oui mais elle...

RIANNE.– La ferme.

DONNA.– Tu peux parler comme il faut ?!

RIANNE.– Et ceux que maman connaît ? Connaisait. Connaît.

DONNA.– Qui ? Qui est-ce qu'elle connaît ? À part l'épicière, et le chauffeur de bus ? Toutes ses copines sont en ville.

RIANNE.– C'est la putain de cambrousse ici !